

MORTON, W. L., *The Critical Years. The Union of British North America, 1857-1873. The Canadian Centenary Series.* McClelland and Stewart Limited, Toronto, 1964. Reprinted 1968. 322 p.

Jacques Monet, s.j.

Volume 25, numéro 1, juin 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303054ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303054ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Monet, J. (1971). Compte rendu de [MORTON, W. L., *The Critical Years. The Union of British North America, 1857-1873. The Canadian Centenary Series.* McClelland and Stewart Limited, Toronto, 1964. Reprinted 1968. 322 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(1), 123-124.
<https://doi.org/10.7202/303054ar>

MORTON, W. L., *The Critical Years. The Union of British North America, 1857-1873*. The Canadian Centenary Series. McClelland and Stewart Limited, Toronto, 1964. Reprinted 1968. 322 p.

Ce livre est le douzième dans la série du Centenaire qui constituera éventuellement une histoire complète du Canada, sous la direction de Monsieur W. L. Morton. Il porte sur la genèse de la Confédération, et le directeur a tenu à l'écrire lui-même pour absorber, précise-t-il, dans un seul exposé tous les thèmes traités séparément par les auteurs des onze premiers volumes. Il a bien réussi; et il nous a donc remis un texte particulièrement riche.

Riche dans la floraison de détails concrets qui remplissent l'horizon quasi illimité qui s'étend des émeutes religieuses à Terre-neuve au vacarme tapageur des chercheurs d'or de la Fraser. Riche aussi dans la présentation de personnalités considérables, tel Philip Vankoughnet, chef des ministériels au Conseil Législatif du Canada, qui se fera le principal avocat de l'achat des Territoires de la Compagnie de la Baie d'Hudson: à la suite, les capitalistes de Toronto se précipiteront vers l'ouest; tel Joseph-Edouard Cauchon, l'un des hommes d'affaires les plus énergiques du XIX^e siècle, qui fut l'un des premiers apologistes du projet confédératif et qui deviendra président du Sénat; tel sir Etienne-Pascal Taché dont l'insistance malheureuse exclut les Rouges de sa coalition de 1864: ils seront les seuls politiciens de l'Amérique britannique du Nord à ne pas enrichir le protocole confédératif — avec les conséquences que l'on sait; tel le discutailleur Christopher Dunkin qui démolit point par point et avec une prescience étonnante les accords si savamment ordonnés à Québec: il sera trésorier de la nouvelle province de Québec; tel le suave Leonard Tilley, auteur de la prohibition au Nouveau-Brunswick et prophète de l'union des Provinces maritimes: il sera le seul chef politique à référer la Confédération à l'électorat; tel Thomas D'Arcy McGee, enivré par le whisky et par la gloire: il sera le poète de la "nouvelle nationalité". Riche, enfin, dans la narration d'événements dont les historiens ne parlent presque jamais et dont quelques-uns rejoignent nos préoccupations. La visite royale de 1860, par exemple, marquée d'émeutes... à Toronto. Ou encore la proclamation (par Cartier) lors d'une invasion appréhendée de mesures temporaires qui mobilisaient la

milice et suspendaient le droit à l'*habeas corpus*. Riche surtout dans la qualité et l'étendue de la recherche et de l'analyse.

Monsieur Morton a le grand mérite de nous rappeler que la Confédération se situe au confluent des principales questions internationales d'il y a un siècle. 1867, c'est un an après l'évacuation des troupes françaises du Mexique et de la victoire de Bismarck sur l'Autriche. C'est l'année même où Napoléon III rappela les détachements qui entravaient l'unité nationale de l'Italie; c'est l'année où l'Empereur des Russies céda l'Alaska aux USA (ce n'est pas tout à fait une coïncidence si le Président Johnson signa le traité d'acquisition le jour même où la Reine Victoria ratifiait l'Acte de l'Amérique britannique du Nord). C'est aussi l'année du second *Reform Bill* qui est à l'apogée de la reconstruction de l'Empire britannique. "Confederation was not mere colonial politicking, note Monsieur Morton avec grande pertinence. It was one of the great national unions of the nineteenth century; it was central to the balance of power between Europe and America and all the passions of its era, national, imperial, and ultramontane (p. 228)." Cette incidence mondiale de notre histoire, nous l'oublions peut-être trop souvent, et à nos dépens.

L'auteur ne néglige pas pour autant la conjoncture "canadienne". Il nous en donne une image renouvelée, du moins en regard de celle que nous avaient tracée ses prédécesseurs. Par une démonstration que certains trouveront peut-être trop exclusivement limitée au politique et à l'institutionnel, il établit les rapports qui relient l'essor de l'économie haut-canadienne à l'acquisition du Nord-Ouest, et ces deux phénomènes à la survivance culturelle du Canada français. La Confédération, c'est la satisfaction de ces trois impératifs. C'est aussi le résultat de l'activité de sir George-Etienne Cartier, dont la vigueur vertigineuse domine la quinzaine, 1857-1873. C'est lui qui, le premier, inscrit officiellement l'Union des colonies de l'Amérique britannique du Nord au programme politique du gouvernement canadien (c'était là, comme le souligne très justement Monsieur Morton (p. 19), "a tremendous commitment for a French politician"). Et, treize ans plus tard, c'est lui qui imposa d'autorité au caucus des Conservateurs les termes du Traité (*sic*) avec la Colombie britannique qui réalisaient définitivement son objectif. "We must all remember in B.C., déclara le délégué colombien William Trutch, that to Sir George Cartier and his followers in Lower Canada we owe the position we are now in and especially the Canadian Pacific Railway (p. 248)." Cartier fut de ces hommes dont c'est le destin de changer pour toujours le cours des choses. Et cela aussi, nous l'oublions peut-être trop souvent à nos dépens.

Il est infiniment regrettable que ce volume et les autres qui forment la série ne soient pas traduits en français.

JACQUES MONET, S.J.

Université d'Ottawa